

Mémoire de l'Avenir -- Memory of the Future

02.03-
30.03.
2019

LA FEMME DU FUTUR

AVEC

Aleksandra ADAMCZYK
Andrea BASS
Carmen BOUYER
Clara DANIELE
Marie GOSSART et Florence PIERRE
Laura McCALLUM
Nesrine MOUELHI
Deborah SFEZ

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition manifeste <i>La Femme du Futur</i>	p. 3
Les artistes	p. 4
Programmation autour de l'exposition	p. 12
Contact / infos pratiques	p.13

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

En quoi consistera la condition de la femme demain à partir d'une archéologie du présent ? Quelle lecture les artistes proposent-ils actuellement de l'iconographie féminine ? Quelles problématiques s'imposent à eux ? Comment réinterprètent-ils certaines figures récurrentes de l'inconscient collectif?

**Aleksandra ADAMCZYK
Andrea BASS
Carmen BOUYER
Clara DANIELE**

**Marie GOSSART et Florence PIERRE
Laura McCALLUM
Nesrine MOUELHI
Deborah SFEZ**

Dans une société qui aime croire que l'égalité est déjà à nos portes, comment maintenir l'attention pour lutter contre les inégalités persistantes entre les sexes, les pressions et les violences exercées sur les femmes.

Aujourd'hui encore les normes morales et culturelles pèsent sur la ténacité de ces inégalités. S'imposer par le langage, les idées et les actes reste aujourd'hui la plus efficace des batailles, et le sera encore demain, car les combats gagnés hier seront peut être à nouveau ceux du futur.

Sont aussi à dépasser les querelles de chapelles pour interroger ces questions dans des perspectives plus larges, *en recoupant les notions de patriarcat, capitalisme et discriminations pour mieux comprendre les causes structurelles, culturelles et macro-économiques de l'inégalité entre les sexes et proposer une autre façon d'appréhender le monde.* (Francine Descarries - Professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal).

La femme, c'est les autres.

Dans cette perspective, le combat pour les droits de la femme est à mettre en parallèle avec toute idée de domination sur l'Autre mais également sur la nature. Dès les années 70 les mouvements éco féministes l'avaient bien compris en établissant *un lien indissociable entre les comportements de domination et d'oppression des femmes et les comportements de non-respect de la nature - entre capitalisme écocide et patriarcat.* (Jeanne Burgart Goutal, professeure de philosophie et spécialiste d'éco féminisme).

Il existe une possibilité de dépasser les enjeux de pouvoir, une possibilité de créer des relations justes et égalitaires, à la condition de respecter toutes les altérités.

A travers cette exposition les artistes convoquent tour à tour, le corps et l'esprit (Marie Gossart et Florence Pierre, Deborah Sfez), le masque (Laura McCallum), l'image de la femme fantasmée (la madone – Clara Daniele, Les souveraines d'Aleksandra Adamczyk), l'identité culturelle (Nesrine Mouelhi), son rapport à la nature (Carmen Bouyer), sa place dans les média (Andrea Bass) pour invoquer la femme du Futur.

L'exposition est conçue comme un manifeste à écrire, à travers ces 8 propositions artistiques qui seront présentées du 2 au 30 mars, mais aussi avec le public qui est invité à y participer tout au long de l'exposition, individuellement via un système digital qui sera mis en place, et collectivement lors de rencontres organisées courant du mois de mars. Le résultat de ces réflexions sera produit à la fin de l'exposition.

LES ARTISTES

Aleksandra ADAMCZYK (FRANCE) - Photographe



Elizabeth Bennet - photographie argentique 120mm
Projet REFLET

Avec sa série Reflet, Aleksandra Adamczyk réécrit la notion d'autoportrait cherchant dans d'autres corps une identité multiple qui est la sienne. A travers des personnages féminins appartenant à l'Histoire ou à la fiction l'artiste questionne l'image de la femme fantasmée, se reconnaissant dans leurs vices, faiblesse, infirmité et souffrance.

Pour ce projet Aleksandra Adamczyk s'est immergée dans la peau de ces personnages, en portant leurs costumes et en marchant dans leurs pas. Une profonde mélancolie se dégage de ces personnages saisis dans un moment critique de leur vie.

Née en 1984 à Katowice en Pologne, Aleksandra Adamczyk découvre la photographie par hasard à l'âge de six ans au gré d'une étonnante trouvaille, des images et négatifs abandonnés le long d'une voie ferrée. Avec l'aide de son père, elle redonne vie à ces clichés en organisant sa toute première exposition.

En 2004, guidée par sa passion pour l'image, elle commence des études dans une école de cinéma. Elle réalise alors des courts-métrages surréalistes où elle se met parfois en scène. Explorant la mince frontière entre réalité et rêve, ses images dévoilent les facettes sombres de nos émotions entre peur, soumission, souffrance et abandon.

Elle entame des études d'histoire de l'art et délaisse quelques temps la photo et la vidéo pour se consacrer à la lecture et l'écriture. Elle compose des chansons minimalistes et surréalistes à la guitare et écrit également des contes qu'elle met en images. Elle revient finalement à la photographie et réalise sa première exposition à Wrocław en 2011.

aleksandraadamczyk.com

Andrea BASS (USA) - Plasticienne



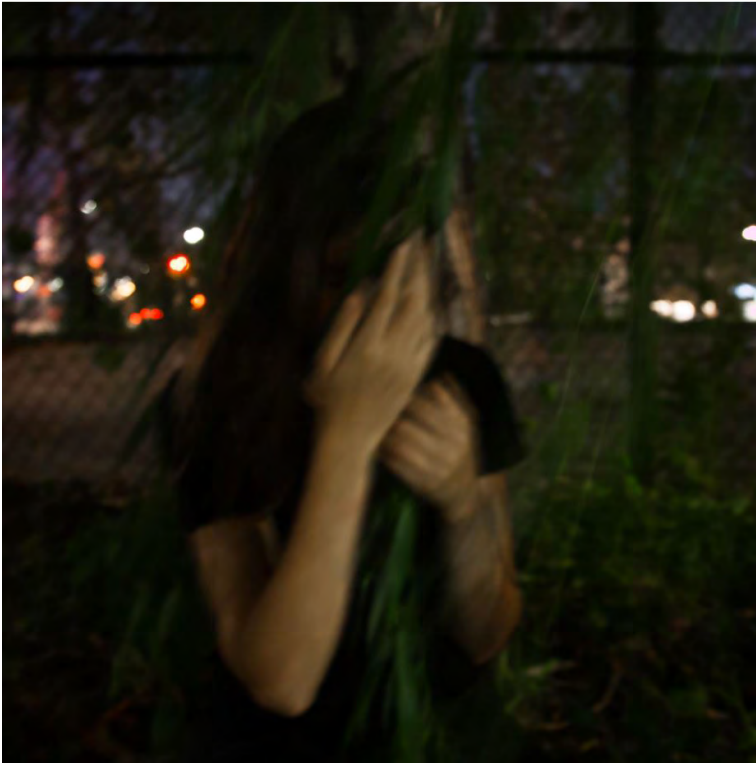
***Wretched Sister* - video 3'04**

La pratique artistique d'Andrea Bass est une représentation personnelle très féministe du féminisme et de la féminité, filtrée par le biais des médias pop, de sa carrière dans marketing et de la parentalité intensive à New York.

Dramaturge, ses personnages montrent de manière sombre comment les femmes gagnent (et perdent) du pouvoir. Ses œuvres mettent en scène des exemples d'hypocrisies, de tropes, d'attentes, d'affectations et de clichés autour des femmes.

www.andreabassdigital.com

Wretched Sister est un personnage féminin fictionnel dont les événements violents de sa vie coïncident avec des événements marquant de l'Histoire faisant les gros titres des journaux(mort de John Lenon, tremblements de terre, confession de meurtriers....) Dans son travail, Andrea Bass questionne les violences infligées ou que l'on s'inflige et questionne par ce travail le traitement dans les médias des faits divers relatifs aux violences faites aux femmes et leur impact sur les individus.



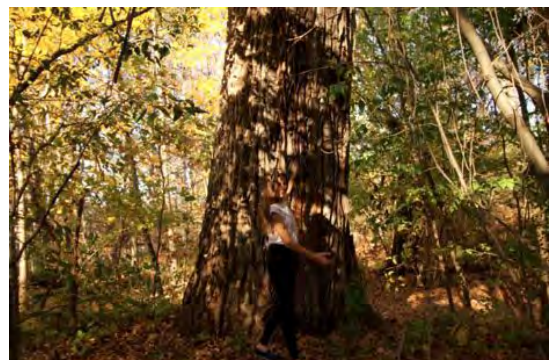
visuel : Marie-Thérèse de Belder
Video + installation graines

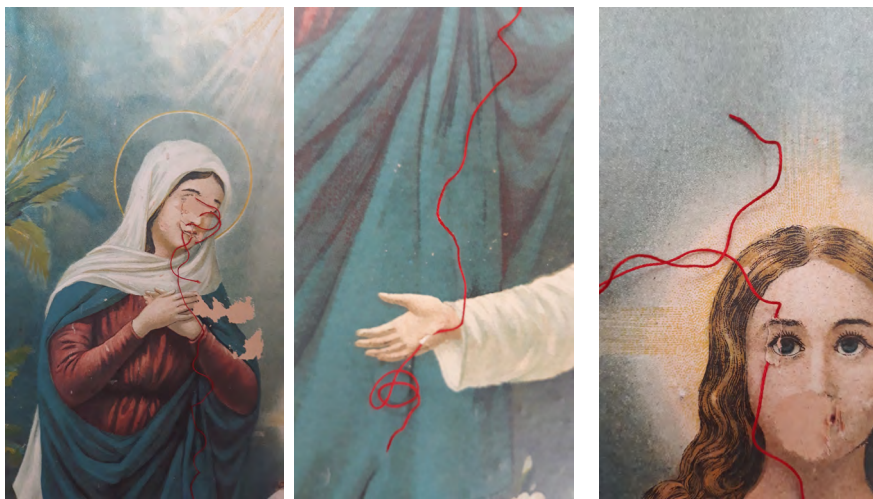
Carmen Bouyer, née en 1988 à Paris, est artiste et designeuse. Son travail se focalise sur le soin à l'environnement et la création de contextes propices à rapprocher les urbains de la nature. Diplômée d'un master en design à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle a développé et exposé ses travaux en France, au Japon, en Turquie et aux Etats Unis, notamment à New York où elle a vécu ces trois dernières années. De retour à Paris, sa ville natale, Carmen continue d'épanouir sa pratique entre art, environnement et design social.

Carmen Bouyer présente une installation au centre de laquelle une vidéo trône au milieu de graines de fleurs sauvages. Dans la Vidéo, l'artiste danse et parle (chante) dans la forêt de Fontainebleau aux abords de Paris.

Elle interroge dans son travail les reliances entre la nature féminine et la nature végétale par-delà les constructions humaines de la ville. Cette exploration dansée s'inspire des expressions de femmes qui ont nourri l'artiste, celles de sa famille, ses amies, et des artistes qui marquent en ce moment sa pratique telles que CANAN, Rosina-Fawzia Al-Rawi, Claudia Luna Fuentes, Lyla June Johnston, Ana Mandieta, Amanda Piña, Clarissa Pinkola Estés, Nadia Vadori-Gauthier... Les mots récités sont tirés librement de la revue - Sorcières, les femmes vivent - fondée par Xavière Gauthier et d'autres écrits dont ceux de l'artiste.

Vidéo réalisée en collaboration avec le vidéaste Melvyn Bonnafe et le musicien Jake Nussbaum.





Photographie et medias mixtes

Clara Daniele convoque l'iconographie de la Vierge et des saintes chrétiennes dans leur représentation picturale et sculpturale, pour démontrer que de ce type d'iconographie que naît un idéal de femme qui n'existe pas, l'idéal de la femme angélique, de la femme sans pulsions terrestres mais avec pour seul désir celui de tendre vers le divin, l'éthéré, le non tangible.

A travers ce travail, l'artiste cherche à comprendre comment ce modèle a influencé, en particulier en Italie, l'histoire des femmes et son identité.

Diplômée en Histoire et critique du théâtre à Turin, Clara Daniele poursuit ses recherches personnelles à partir d'une relation hybride et contaminée entre performance, photographie et installation.

D'août 2015 à février 2016, elle s'occupe de l'installation Radici (Racines) dans une forêt abandonnée. Pendant 180 jours, l'installation dialogue avec la forêt et au fil des mois, elle se transforme, s'intègre de plus en plus à l'espace naturel environnant, interagit avec les personnes passant par un journal de bord et un rapport photographique étendu au fil du temps.

En 2016, elle crée et expose le projet photographique [Chrysalis] étude pour un changement, en partant de l'observation du cocon des vers à soie, en les revivant à la fois et en réalisant un projet photographique présenté à la Fondazione Filatoio Rosso de Caraglio (Italie, province de Cuneo).

Depuis septembre 2016, elle travaille sur Mnemosyne [étude pour un soin]: un travail personnel et collectif sur la mémoire et le passé familiaux, réalisé sous forme de performance et d'installation, travaillant avec des techniques mixtes sur des draps transmis de génération en génération. Le 21 septembre 2017, à la galerie Il Fondaco de Bra (Italie), elle a réalisé la performance du projet.

En avril 2017, elle est sélectionnée pour l'édition 2017 du circuit off du festival Fotografia Europea de Reggio Emilia avec le projet Chrysalis.

En octobre 2017, elle remporte le premier prix dans la section Arts visuels de la Fondazione Nuto Revelli «Souviens-toi d'avoir été un étranger».

En novembre 2017, elle remporte le concours «Image sans violence sur une femme» organisé par ArTs de Trieste. En septembre 2018, elle présente son exposition personnelle Lettre de tes yeux à Trieste, utilisant le support de la diapositive.



Le Vertige - Florence Pierre
huile sur toile 81x130

LE VERTIGE

MOI QUI AI LE VERTIGE, TOUT À COUP TU M'AS COLLÉE À LA VITRE
ET LÀ, JE N'AI PLUS RIEN SENTI.

QUE TES MAINS SUR MON CORPS, QUE LA FORCE DE TON DÉSIR.
MA PEAU ÉCRASÉE CONTRE LE FROID

DE LA VITRE, MES YEUX INCREDULES DEVANT CETTE VILLE SI
BELLE, SI DURE, QUI CLIGNOTE LA NUIT AU RYTHME
DE CE QUI POURRAIT ÊTRE SON COEUR.

TES MAINS QUI ME TIENNENT, TES MAINS QUI ME PRENNENT,
TOUTE ENTIÈRE, TELLEMENT VIVANTE ; TELLEMENT PRÉSENTE.

ALORS JE VOLE,

AU-DESSUS DE LEURS TÊTES

ET JE T'EMMÈNE AVEC MOI.

NOUS PARTONS VERS CET ENDROIT QUI EST NOTRE DESTINATION.

TES MAINS ME RETOURNENT, JE SUIS FACE À TOI ET JE PLONGE EN
TOI. CHAQUE FOIS QUE TU ME QUITTES, JE ME RASSURE

EN ME DISANT QUE C'EST POUR PEU DE TEMPS. MAIS SANS TOI LE
TEMPS EST LONG, IL S'ÉTIRE ET ME JOUE DES TOURS,

LA NUIT, LE JOUR. ET PUIS TU REVIENS, ET C'EST COMME SI TU

N'ÉTAIS JAMAIS PARTI ; LA VÉRITÉ C'EST QUE JE NE TE QUITTE

JAMAIS, JE SUIS LÀ, EN TOI, DANS LE DEDANS DE TOI. TU LE SAIS,

TU AS PEUR ET MOI AUSSI. VOILÀ LE VRAI VERTIGE QUI M'ENVAHIT,

VOILÀ CE VERTIGE QUI M'EMPORTE LE COEUR, LE DÉCHIRE, LE

TORD, LE RÉDUIT EN QUELQUES MIETTES.

QUELQUES MIETTES DE COEUR.

SERRE MOI POUR QUE JE NE TOMBE PAS, SERRE MOI ET NE ME

QUITTE PAS. JE PLEURE. DES LARMES DE JOIE ET DE MALHEUR,

DES LARMES DE CE PASSÉ SANS TOI ET QUI REMONTE COMME

DES VAGUES ASSASSINES.

MAIS JE VIS, OUI JE VIS, ET MÊME AVEC CES LARMES AUSSI.

Marie Gossart

La Femme D (fendue) est une tentative de mettre en mots et en images le parcours libérateur d'une femme sous emprise. Initialement prisonnière de son corps, aliénée par l'intensité du désir pour l'autre, La Femme D (fendue) souffre. En silence. Peu à peu les mots auront le pouvoir de l'affranchir, de lui redonner prise, à la fois sur son corps et sur son esprit. La Femme (D) fendue nous donne à voir et à lire la traversée initiatique d'une femme jusqu'à la rencontre d'elle-même. Entre mémoire et futur, la nécessité pour toute femme de naître à soi-même. D'une manière ou d'une autre.

La Femme D (fendue) est un projet co-réalisé par deux femmes. Florence Pierre, directrice artistique, réalisatrice et artiste peintre. Marie Gossart, poète, performeuse et artiste visuelle.

www.mariegossart.com



***Danse du Futur 2* - 2018
Matériaux divers - collage**

Laura McCallum, dans ses séries *Games End* et *Danse du Futur*, convoque le bandeau et sa symbolique. Dans l'histoire de l'Art c'est un élément qui se retrouve principalement dans les iconographies liées aux jeux amoureux ou aux jeux d'enfants, mais également sur le visage de la justice pour en symboliser son impartialité, ou sur les yeux du condamné pour éviter le face à face au bourreau. Il symbolise également l'ignorance, l'isolement face au monde. Les titres de la série *Games End* et *Danse du Futur*, suggèrent la fin du jeu, la fin de l'ignorance et la recherche ultérieure de la vérité, de la liberté.

Laura McCallum est née en 1952 à Corvallis, en Oregon. Elle a étudié l'histoire de l'art et l'art en studio au Scripps College et à l'Université de Washington. Après ses études, McCallum a enseigné pendant plusieurs années à la Pacific Lutheran University de Tacoma, dans l'État de Washington, avant de se consacrer entièrement à sa pratique artistique. À cette fin, elle a déménagé à Brooklyn en 1981.

McCallum a notamment exposé dans des galeries à New York (Thomas Werner, Cheryl McGinnis ...), dans le parc de sculptures Socrates, à la Long Island University et la cathédrale Saint-Jean-le-Divin. Elle a participé à plusieurs résidences d'artistes, dont l'UCross, résidence dans le Wyoming ou plus récemment à la Joshua Tree Highlands Artist Residency. En plus de sa pratique artistique, elle enseigne également la sculpture et dirige le département des arts visuels de l'école Spence. Laura McCallum vit et travaille à New York.

www.lauramccallum.net



***Danse du Futur 1* - 2018
Matériaux divers - collage**



Rejli 2 - 2015, bois, tissu noir usé, balai cassé et peinte en noir, terre en poudre, chaîne en fer forgé usé

Nesrine Mouelhi est diplômée de l'Ecole européenne Supérieure d'Art de Bretagne.

Nesrine Mouelhi prend position contre les discours normatifs et réducteurs qui opposent l'Orient et l'Occident, la culture traditionnelle et la modernité. Ses installations, habitées par un corps, des émotions et une énergie créative, s'inscrivent dans l'histoire d'un art contestataire tout en excluant les rapports de force au profit d'une stratégie fondée sur l'échange et la mobilité.

A travers ses dessins, ses vidéos et ses installations Nesrine Mouelhi traite avec humour les identités culturelles et de genre, au point de les dissoudre les unes dans les autres. Si le genre féminin est une construction sociale, par opposition au sexe biologique, il est alors pris dans le tissu culturel dans lequel il se construit, quel qu'il soit par ses actions burlesques. L'artiste conçoit ses œuvres comme une tentative de montrer une nouvelle image féminine loin des tabous et des prisons politiques et culturelles.



Cyclic Freedom - Vidéo - 5'26



Handicapped Women - Vidéo - 1'21

Dans les deux vidéos présentées dans cette exposition, Deborah Sfez cherche à nous confronter à une condition de la femme qui semble immuable.

Dans un enfermement proche de celui de la boîte à musique, *Cyclic Freedom* présente une femme qui tourne, répétant sans cesse les mêmes gestes. L'artiste y interroge la liberté qu'elle qualifie de fictionnelle des femmes, leur dépendance aux hommes dans des sociétés où l'égalité financière, professionnelle, familiale et sociale reste encore un vaste terrain à conquérir.

C'est aussi la question de l'inégalité physique et psychique qui est abordée par l'artiste dans *Handicapped Women*. Une femme cherche à panser une blessure qui semble ne jamais se refermer. Allusion aux changements corporels auxquels doit faire face la femme tout au long de sa vie.

L'Œuvre de Deborah Sfez est protéiforme avec pour écriture de base l'image. Elle utilise le corps, son propre corps, qu'elle grime et mets en scène, comme un objet distant, pour mettre en lumière des comportements universels critiques. et nous y confronter.

Deborah Sfez est diplômée de l'Esmod - Paris, de la Rakefet Levi School of Theatre Costume Design - Tel Aviv Israël, et d'un B.A en littérature anglaise de l'Université de Haifa (Israël). Son travail est présenté dans de nombreuses institutions à l'international, elle a exposé en 2018 au mémorial "Yad Vashem" de Jerusalem, et au New Museum of Networked Art, de Cologne.

www.deborah-s-artist.com

PROGRAMMATION

VERNISSAGE PUBLIC

VENDREDI 1ER MARS à partir de 19H

CLEAN SPACE

Événement mené Julia Stern artiste et thérapeute

JEUDI 21MARS - 19h30 Réservation Obligatoire

L'événement Clean Space mené par l'artiste Julia Stern invite le public à une expérience qui se situe entre médiation et exploration. L'artiste invite à se laisser enseigner par ce qui nous entoure depuis différentes perspectives, en se rendant disponible aux pensées, sensations, émotions, intuitions qui émergent et évoluent au gré des changements de points de vue. D'étape en étape, le Clean Space propose ainsi une nouvelle façon de faire émerger des informations et de générer du contenu sensible et inédit à partir d'un sujet.

Ici le corps devient milieu de résonance et l'espace d'exposition milieu de connaissance. Au sein de Mémoire de l'Avenir et selon le souhait de chaque participant.e, ces explorations auront pour vocation d'enrichir l'élaboration collective du Manifeste de la Femme du Futur...

Julia Stern est artiste diplômée du Fresnoy et des Arts décoratifs de Paris. Elle est aussi thérapeute, praticienne en hypnose ericksonienne et Clean Language.

Elle a créé le collectif Les Curieuses Explorations dédié aux rencontres entre dispositifs thérapeutiques expérientiels & art contemporain. En séance individuelle comme en atelier de groupe, elle accompagne l'émergence des langages du ressenti au moyen de différentes modalités d'écoute, de perception et de questionnement.

Elle propose notamment des explorations sensorielles et interactives dans des espaces d'exposition, avec un processus d'émergence cognitive : le Clean Space.

Il s'agit d'un processus d'exploration individuel guidé collectivement et qui passe par l'écriture.

Chaque participant.e est invité.e à de curieuses interactions sensorielles avec l'espace environnant, à partir d'un questionnement personnel, philosophique ou poétique propre à chacun.e.

MAUVAIS GENRE?

Projections - performance - discussion

Jeudi 28 mars - 19H30

rsvp conseillée

contact@memoire-a-venir.org

Autour de court métrages chorégraphiques de Karine Zibaut, Florence Pierre et Gordon Spooner, de la performance poésie de Marie Gossart et des propositions artistiques présentées dans l'exposition La Femme du Futur, se tiendra une discussion abordant les problématiques essentielles qui impactent la vie des femmes afin d'apporter éclairages et idées qui contribueront à l'écriture collective du Manifeste de la Femme du Futur (Travail / vie privée vs vie publique et digitale / corps - genre / Mode / langage ...).

Plus d'informations à venir.

SEMER

Événement mené par Carmen Bouyer

SAMEDI 30 MARS - 16h00 Réservation conseillée

Atelier promenade de deux heures - rsvp conseillée

Dans le contexte de l'exposition MANIFESTE POUR LA FEMME DU FUTUR et pour célébrer l'arrivée du printemps, Carmen Bouyer propose d'aller semer des graines de plantes (présentées dans son installation) favorables à la biodiversité dans le quartier de Belleville. Devenues plantes, ces graines constitueront une source de nourriture pour les espèces animales sauvages, notamment les oiseaux et les insectes. Elles formeront un couvert végétal qui servira de refuge ou de couloir de déplacement aux espèces animales locales. Nous participerons à restaurer des zones de tranquillité et de soin pour les mondes non-humain avec lesquels nous partageons le paysage de Paris. Cette activité en commun nous permettra de faire l'expérience de perspectives non-anthropocentriques et d'honorer nos liens d'empathie et de réciprocité avec le reste du vivant.

CONTACT PRESSE

Marie-Cécile Berdaguer

mc.berdaguer@memoire-a-venir.org

09 51 17 18 75

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du Lundi au samedi 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75

www.memoire-a-venir.org

Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir :

Mairie de Paris

Arts and Society

UNESCO-Most

CIPSH

Global Chinese Art & Culture Society



Global
Chinese
Art & Culture
Society
炎黄国际文化协会